



HAL
open science

Des lectures politiques de la poésie de Pascoli

Fabrice de Poli

► **To cite this version:**

Fabrice de Poli. Des lectures politiques de la poésie de Pascoli. Les langages littéraires au carrefour des cultures, 2018, 979-10-309-0129-0. hal-04807096

HAL Id: hal-04807096

<https://hal.science/hal-04807096v1>

Submitted on 27 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des lectures idéologiques de la poésie de Pascoli.

A la première compagne de Mussolini, Ida Dalser, répudiée puis internée en asile d'aliénés, un médecin psychiatre qui veut l'aider à sortir recommande, dans le film de Marco Bellocchio, *Vincere* (2009) : « Lei intanto vada in chiesa, si confessi, si comunichi. Legga Pascoli, guardi lo impari a memoria, la superiora lo adora »¹. Le cinéaste suggère alors la manière dont l'Église et le régime fasciste ont pu 'récupérer' la poésie de Pascoli ; l'épisode offre une introduction colorée à l'étude que nous proposons des différents types d'interprétation idéologique de l'œuvre de Pascoli. Le sujet est quelque peu périlleux puisqu'il conduit à jauger parfois des travaux d'éminents critiques. Mais le risque doit être couru, ne serait-ce parce que Pascoli figure toujours en très bonne place dans les anthologies et les programmes scolaires ; l'interprétation idéologique de son œuvre ne relève donc pas seulement d'un petit nombre d'initiés mais 'engage' pour ainsi dire toute une collectivité.

La possibilité des récupérations politiques a pu être renforcée par les évolutions de l'idéologie de Pascoli et surtout par son singulier syncrétisme qui la met hors de toute école de pensée préconstituée. Un regard rétrospectif sur les funérailles du poète, à la suite de Dino Mengozzi², laisse deviner la pluralité des lectures idéologiques qui seront faites de son œuvre – à un moment où les funérailles jouaient un rôle de premier plan dans le conflit entre cléricaux et anticléricaux au XIX^e siècle : l'agonie et les vœux du mourant pouvaient en effet décider de son appartenance idéologique et donc du type de funérailles à recevoir, le mourant pouvant confirmer son *credo*, religieux ou politique, ou bien l'infirmier par une conversion du dernier moment³. Le cortège funèbre, qui rassemble 20 000 personnes à Bologne le 9 avril 1912, mais aussi le transfert du cercueil le même jour de Bologne dans la ville toscane de Barga témoignent d'une double récupération entre les deux camps rivaux (schématiquement : l'Église d'un côté, les laïcs socialistes ou francs-maçons de l'autre). Le cortège présente « une certaine confusion de symboles »⁴ tandis qu'à Barga le prêtre officiant, qui veut que la dépouille du poète repose la nuit dans l'Église, doit abdiquer devant les protestations des étudiants de Pascoli qui placent eux-mêmes le cercueil dans le tombeau provisoire du poète.

Nous entendons ici, parmi l'abondance d'écrits critiques portant sur l'idéologie de Pascoli, concentrer notre attention sur un nombre défini de cas emblématiques d'interprétation idéologique, en nous focalisant sur l'idéologie dans son versant politique (pour des raisons d'espace nous avons préféré ne pas traiter ici de la question de la religion) et en confrontant les interprétations des critiques autour de trois notions-clé de l'idéologie politique pascolienne telle qu'elle a pu se déployer le long d'une vie : l'anarchisme, le socialisme, le nationalisme.

L'anarchisme pascolien : une erreur de jeunesse ?

Le militantisme anarchiste et internationaliste très actif de Pascoli lorsqu'il était étudiant à Bologne (1872-1879 ou 1872-1882 selon les critiques) a fait l'objet d'interprétations diverses. Nombre de chercheurs, de tendance visiblement modérée ou catholique, ont lu cette période comme une longue erreur de jeunesse, avant que les deux mois d'emprisonnement

¹ « Vous, pendant ce temps, allez à l'Église, confessez-vous, communiez. Lisez Pascoli ; et même apprenez-le par cœur, la Mère Supérieure l'adore ». Cette traduction et celles qui suivront dans cette étude sont de notre main.

² Dino Mengozzi, *Giovanni Pascoli 1912: La morte laica di un poeta socialista: Immaginario e rappresentazioni*, « Studi Urbinati », Serie B: Scienze Umane e Sociali 2001-2002; 71-72: 27-51.

³ *Ibid.*, p. 30

⁴ *Ibid.*, p. 34.

pour raison politique, en 1879, ne permettent à Pascoli de se ‘ressaisir’ – et Pascoli en effet, alors qu’il avait interrompu ses études pour le militantisme et le journalisme politique, les reprendra et les achèvera après la prison, avant de devenir enseignant de latin et grec dans le secondaire et de reconstruire en 1885 une sorte de nid familial avec ses deux sœurs. Nous donnerons ici deux exemples de ce filon critique qui a cherché à relativiser, diminuer ou ouvertement critiquer les années anarchistes de Pascoli – un exemple lié à la période fasciste, l’autre à l’après-guerre, de manière à suggérer la continuité d’une dépréciation.

Un exemple de lecture fasciste

Le premier exemple est tiré des Actes d’un colloque organisé pour le 25^{ème} anniversaire de la mort du poète, en 1937⁵, et qui eut lieu sous le haut patronage des autorités royales et fascistes (comme il est rappelé dans l’exergue). La curatrice du volume, Jolanda De Blasi, fait de Pascoli un prophète préfasciste, annonciateur de l’empire colonial, homme qui présente bien des points communs avec Mussolini lui-même : l’un et l’autre ont ‘cédé’ dans leur jeunesse à l’idéal marxiste, ont connu la prison pour cela et ont été tenté par le suicide. Implicitement De Blasi associe ces deux engagements marxistes à la détresse et la perversion morale qui menace un esprit jeune et tourmenté. Aussi la prison est-elle le moment d’une salutaire prise de conscience :

Pascoli découvrit alors, entre les murs de sa prison bolonaise, une fraternité et une égalité entre les hommes plus authentiques que cette égalité économique que visaient les enseignements de l’Internationale sur la lutte des classes fondés sur la haine : il découvrit avec l’homme grand, le riche, le misérable, le réprouvé, les rois, la plèbe s’étendre, implacable, l’universelle loi de la douleur commune⁶.

Pour la curatrice, Pascoli comprend qu’il faut dépasser la lutte des classes pour une fraternité qui transcende les classes. L’analyse est tendancieuse car s’il est vrai que Pascoli récusera très tôt la notion de « lutte des classes », elle fait de lui un simple prêcheur *moral* sensible à la douleur humaine, et donc inoffensif sur le plan social : est neutralisée ainsi toute la portée socialement critique de l’œuvre pascolienne (notamment sa contestation de la concentration des richesses et sa défense des paysans sans terre).

Une lecture d’après-guerre

Un second exemple possible d’interprétation critique des années d’anarchisme est constitué par l’ouvrage d’Antonio Priore *La poesia politica di Giovanni Pascoli*, de 1962⁷, où le critique évoque « l’emportement » du jeune Pascoli pour les théories anarchistes et où il explique son « incohérente éruption » aussi bien par un désir de vengeance envers la société (suite à l’assassinat de son père demeuré impuni) que par la jeunesse qui n’offrait pas au futur grand poète le secours d’une « préparation humaniste » suffisante pour « canaliser » ses angoisses et toutes les « conceptions exagérées ». Pascoli aurait connu avec la prison une véritable « rédemption morale » causée par le « remords et la honte » d’avoir défendu la cause de la violence politique⁸. La « conversion » est perçue comme une maturation qui aurait permis à Pascoli d’humaniser son désir de vengeance en l’orientant vers un engagement contre l’humanité souffrante et dans l’espoir d’une palingénésie.

Si l’interprétation de Priore n’est pas dénuée de traits pertinents, on voit toutefois combien les arguments allégués (l’interprétation psychologisante liée au désir de vengeance et

⁵ *Giovanni Pascoli*, a cura de Jolanda De Blasi, Firenze, Sansoni editore, 1937.

⁶ « Pascoli scopri allora, tra le mura della prigione bolognese, una più verace fraternità ed uguaglianza degli uomini che non quella economica a cui tendevano gli insegnamenti dell’Internazionale a base di odio nella lotta di classe : scopri sul grande, sul ricco, sul misero, sul reietto, sui re, sulla plebe stendersi ferrea l’universa legge del dolore comune », p. xv.

⁷ Antonio Priore, *La poesia politica di Giovanni Pascoli*, Milano, Gastaldi Editore, 1962, 123 p.

⁸ *Ibid.*, p. 13-15, 30.

l'argument de la jeunesse fougueuse) *dégradent* l'engagement politique du jeune Pascoli, lui enlève toute crédibilité et valeur politique en le ramenant dans l'ordre des pulsions mal contrôlées.

La réévaluation de l'anarchisme pascolien

Les interprétations qui relativisent ou diminuent l'engagement anarchiste de Pascoli profitent involontairement d'une ignorance qui a longtemps caractérisé la critique pascolienne autour de cette question et à laquelle les critiques ont cherché ces dernières décennies à remédier – notamment depuis le milieu des années 1990 avec les travaux d'Elisabetta Graziosi sur des inédits de Pascoli relatifs à la période bolonaise, la parution en 2003 de l'ouvrage collectif *Pascoli socialista* (a cura di M. G. Gori, Bologna, Patron, 2003) et la parution en 2006 de l'ouvrage d'Alice Cencetti, *Giovanni Pascoli, Pascoli - Una biografia critica* (Firenze, Le Lettere, 2009, 387 p.), une importante biographie axée sur l'activité politique de Pascoli. Cencetti a souligné la continuité de l'engagement politique de Pascoli, la continuité de son socialisme et s'est inscrite en faux contre l'argument unique des raisons subjectives et psychologiques pour expliquer l'abandon du militantisme anarchiste au début des années '80. Elle met en lumière avec force documents d'archives (notamment les archives de police) l'intensité de l'engagement anarchiste de Pascoli, ce qui l'amène à corroborer de manière forte et efficace la thèse qui donne la première place aux raisons *politiques* pour expliquer l'attitude de Pascoli après l'épisode la prison. En effet, 1879 est l'année où Andrea Costa, figure de proue de l'anarchisme italien à l'époque, et ami de Pascoli, décide d'abandonner l'option de la violence politique au profit d'un activisme *réformiste* (Costa publie en juillet '79 sa fameuse « lettera Ai miei amici di Romagna » où il affirme la nécessité de mettre fin à l'insurrection anarchiste et d'ancrer l'activisme politique dans des formes légales). Le revirement de Pascoli ne constituerait pas une répudiation complète et morale de son activisme internationaliste mais suivrait au contraire les évolutions internes au mouvement qui avait Costa pour guide – et, coïncidence suggestive, Costa devient député l'année même, 1882, où Pascoli termine enfin son cursus universitaire. L'idée d'un Pascoli répudiant radicalement ses années d'activisme internationaliste et anarchiste serait donc infondée.

Lectures du socialisme pascolien : un socialisme « petit-bourgeois » ?

Par-delà la question de la période anarchiste de Pascoli – qui correspond sur le plan poétique à une production thématiquement et stylistiquement variée mais qui ne sera pratiquement pas insérée dans les recueils poétiques ultérieurs –, la critique s'est intéressée à l'idéologie du Pascoli de la maturité à travers sa poésie et surtout à travers ses écrits en prose et ses discours officiels (regroupés dans les volumes *Miei pensieri di varia umanità* en 1903 et *Pensieri e discorsi* en 1907). Parallèlement, la critique s'est notamment posé la question de la place et du rôle de Pascoli dans l'histoire de la poésie, cherchant à savoir si et comment il avait été novateur, « révolutionnaire ». Le plan de la prose idéologique et celui de la forme poétique sont cependant étroitement imbriqués et la question du statut novateur ou conservateur de la forme poétique pascolienne a partie liée avec l'idéologie sous-jacente qu'elle promeut ou pas, comme le montre l'analyse brillante de Sanguineti qui conteste à Pascoli, homme et poète, le statut de « révolutionnaire ». Nous allons voir comment un même recueil poétique, les *Poemetti*, peut générer des interprétations et jugements idéologiquement opposés sur le « progressisme » et le « socialisme » de Pascoli, sur son rapport au changement, poétique mais aussi social et économique.

Sanguineti comme exemple de critique marxiste

Edoardo Sanguineti universitaire, éminent critique, théoricien de la littérature et poète qui aura marqué son époque, fait paraître son étude *Attraverso i Poemetti pascoliani* dans un volume dont le titre est tout un programme, *Ideologia e linguaggio* (1965)⁹. Sanguineti y attaque l'idée d'un Pascoli novateur et précurseur du *Novecento* qui s'était développée dans la critique d'après-guerre – avec trois ouvrages importants publiés en 1955 : *Il linguaggio di Pascoli* de Contini, *Pascoli* de Pasolini, *Forma e rivoluzione poetica di G. Pascoli* de Schiaffini ; mais aussi avec *Pascoli 'verso' il Novecento* d'Aneschi en 1960 ; tandis que De Benedetti proposait lui aussi l'image d'un Pascoli précurseur dans ses cours de 1953-55, publiés plus tard, en 1979, dans *La rivoluzione inconsapevole*. Ces critiques mettaient en avant la révolution poétique opérée par Pascoli : une révolution thématique (par l'ouverture du poème à la 'basse' réalité quotidienne) ; une révolution lexicale (par le plurilinguisme mêlant italien littéraire, standard, dialectal, technicisms, onomatopées etc.) ; une révolution métrique (par un expérimentalisme à la Hugo). Là contre, Sanguineti entend démontrer que Pascoli n'est pas *révolutionnaire* mais un simple *réformiste* dont la tiédeur s'illustre à la fois sur les plans politique et formel. Contrairement à un critique comme Antonio Priore, Sanguineti juge négativement le réformisme de Pascoli, à l'aune d'un idéal révolutionnaire auquel le critique est lié à plus d'un titre ; sur le plan poétique (par sa poésie et sa pratique théorique, il est le chef de file d'une néo-avant-garde, le « groupe 1963 ») mais également sur le plan politique (par son engagement dans le PCI qui le mènera à la députation de 1979 à 1983). La question du rapport au changement, à la révolution, dans l'œuvre de Pascoli (dans ses deux dimensions imbriquées – thématique et formelle) est d'autant plus importante pour Sanguineti qu'il s'agit de donner *ou non* à Pascoli le statut de « père poétique » du *Novecento*. L'enjeu, de taille, s'illustre par la manière dont Sanguineti commence son exposé, évoquant son inquiétude fébrile et sa préoccupation (« *trepidazione* » et « *preoccupazione* »¹⁰) face à la perspective critique d'un Pascoli *révolutionnaire* – et on devine d'emblée sa réticence à reconnaître comme précurseur un poète qui se disait socialiste mais refusait radicalement l'idée de lutte des classes !

L'analyse de Sanguineti est tout à la fois profonde et idéologiquement orientée. Il commence par s'en prendre à la prétendue « révolution poétique romantique » dont il dit qu'elle est l'application en littérature de la « révolution bourgeoise » de 1789, et qu'elle en a donc les mêmes limites : la révolution poétique romantique, selon Sanguineti, certes étend le droit de citoyenneté poétique à des objets et figures qui jusqu'alors ne pouvait être considérés comme poétiques, mais cette extension est limitée aux objets et figures du monde bourgeois. Participant de cette logique pseudo-révolutionnaire, la poésie de Pascoli n'est qu'une simple application particulière (mais toujours *limitée*) de cette pseudo-révolution romantique, ne consistant qu'en une transposition d'un vaste matériau thématique et linguistique d'une aire « haut-bourgeoise » à une « aire » « petite-bourgeoise »¹¹.

La démonstration de Sanguineti, condensée ici à l'extrême, repose sur une appréciation relative de l'innovation pascolienne. Si Pascoli opère dans un champ thématique et linguistique qui reste bourgeois, il est cependant celui qui transpose *le plus* et *le mieux* pour son époque en Italie cette révolution Romantique (comme l'affirme d'ailleurs Sanguineti lui-même qui reconnaît que la « transcription » pascolienne a été opérée avec une énergie et une cohérence sans égale pour l'Italie de son époque¹²). Pascoli a donc un rôle *phare* dans son pays puisqu'il modifie *nettement* le champ du poétique italien dans les thèmes et la langue. C'est pourquoi de grands critiques comme Contini ou De Benedetti, même lorsqu'ils nuancent

⁹ Edoardo Sanguineti, *Ideologia e linguaggio*, Milano, Feltrinelli, 1965.

¹⁰ *Ibid.*, p. 7.

¹¹ *Ibid.*, p. 11.

¹² *Ibid.*

le caractère novateur de la poésie pascolienne, n'en ont pas moins reconnu son caractère révolutionnaire, que cette révolution soit « dans la tradition » (pour Contini) ou « inconsciente » (pour Debenedetti).

Un autre aspect relatif de la critique de Sanguineti réside dans le fait de mêler idéologie et poétique de façon rigide et systémique. Pour lui, si Pascoli n'est pas révolutionnaire en politique, il ne peut l'être dans sa poétique et sa poésie : tel semble être l'amalgame inconscient opéré par le critique, notamment dans la seconde partie de son étude. Sanguineti constate que Pascoli refuse la lutte des classes en politique et prône une collaboration pacifique entre elles, mais en aucun cas leur abolition¹³ ; il observe alors que ce refus se traduit dans le style même de Pascoli qui mêle et harmonise des mots de registre différent, de « classe » différente (termes littéraires, dialectaux, populaires etc.). Pascoli donnerait ainsi à sa poésie les formes du *statu quo* social qu'il défendrait politiquement. Tel quel, le raisonnement de Sanguineti éclaire brillamment le substrat idéologique qui sous-tend le 'plurilinguisme' pascolien, mais le simple fait de pouvoir faire cohabiter 'pacifiquement' des « classes » linguistiques diverses peut être considéré à l'inverse comme acte poétique révolutionnaire puisque sont brisées alors (de manière certes romantique) les barrières qui définissaient la valeur ou la nullité poétique de certains termes, de certaines « classes ». Nous n'entendons pas ici contester l'analyse de Sanguineti (éminente à bien des égards) mais montrer qu'elle est fondée sur un point de vue tout relatif, sur un cadre idéologique rigide qui conduit nécessairement à relativiser voire diminuer toute la portée novatrice de l'œuvre pascolienne.

Odoardo Becherini et la défense du socialisme pascolien

Contre Sanguineti, Odoardo Becherini propose une autre lecture politique des *Poemetti* de Pascoli dans l'édition des *Primi poemetti* pour la maison Mursia (en 1994)¹⁴. Son introduction critique commence par une attaque contre la lecture marxiste de Sanguineti qui, en 1971, dirigeait l'édition scientifique des *Poemetti* pour la maison Einaudi :

Qui aurait pu prévoir en 1971 – quand la critique littéraire d'orthodoxie marxiste décochait ses flèches contre le Pascoli des *Poemetti*, défenseur réactionnaire de la petite propriété paysanne – que moins de deux décennies plus tard le bon vieux « Gorby » ferait sienne la thèse pascolienne, reproposant cette idée fossile petite-bourgeoise [la petite propriété] ? Et qui aurait prévu que ce glorieux système construit sur les solides bases d'un socialisme « scientifique » (et non « utopique » comme le socialisme pascolien) se serait peu de temps après désintégré en un clin d'œil ? Dans les années Soixante-dix celui qui écrit ces lignes était un étudiant universitaire ingénu qui se situait politiquement à gauche et qui tentait timidement d'exposer les arguments que je m'appête à préciser¹⁵.

Pour Becherini, ce qu'on a appelé « l'écroulement du communisme » a débridé les critiques qui ne partageaient pas l'orthodoxie marxiste jusqu'alors en vogue dans les milieux intellectuels occidentaux. Sanguineti qualifiait Pascoli de « socialiste de type réformiste, dans un sens petit-bourgeois »¹⁶, un socialiste qui refuse la lutte des classes et qui se fait défenseur de la petite propriété, valeur bourgeoise par excellence. En rappelant que la défense de la petite propriété était un des thèmes du v^e Congrès du PSI en 1897 (même si ce projet de défense restera minoritaire), Becherini suggère que la défense de la petite propriété chez

¹³ *Ibid.*, p. 17.

¹⁴ Giovanni Pascoli, *Primi poemetti*, a cura di Odoardo Becherini, Milano, Mursia, 1994.

¹⁵ « Chi avrebbe mai previsto nel 1971 – quando la critica letteraria di ortodossia marxista scagliava i suoi strali contro il Pascoli dei *Poemetti*, reazionario sostenitore della piccola proprietà contadina – che di lì a meno di due decenni il buon vecchio 'Gorby' avrebbe fatto propria la tesi pascoliana, riproponendo quella fossile idea piccolo borghese [la petite propriété] ? E chi avrebbe previsto che quel glorioso sistema costruito sulle solide basi di un socialismo « scientifico » (e non « utopistico » come quello pascoliano) si sarebbe di lì a poco disintegrato in un batter di ciglia ? / Negli anni Settanta chi scrive era un ingenuo studente universitario che si collocava politicamente a sinistra e tentava timidamente di esporre le argomentazioni che mi accingo a precisare. », *ibid.*, p. 5.

¹⁶ Edoardo Sanguineti, *Ideologia e linguaggio*, p. 16.

Pascoli n'était pas tant la défense d'un acquis (la défense de la propriété dont jouit déjà la classe des « petits-bourgeois ») que la volonté de mettre fin au métayage et au fermage en donnant une terre aux hordes de paysans affamés qui n'en avaient pas. Au vrai, la défense de la petite propriété paysanne participe plus largement chez Pascoli (comme le montre par exemple le discours *La mia scuola di grammatica*) d'une dénonciation du principe de *concentration* capitaliste qui s'était par ailleurs accrue avec la « Grande Dépression » de la seconde moitié du XIX^e. Becherini souligne ainsi que Pascoli, s'il ne veut pas détruire tout l'ordre social, n'en vise pas moins à en changer les équilibres.

Becherini lui aussi interroge par ailleurs la langue pascolienne dans sa portée politique et voit dans son « hybridisme » et dans son « sublime bas »¹⁷ non pas une concession faite aux classes dominantes mais une réévaluation du monde paysan et d'une culture paysanne généralement méprisée par les classes élevées. Il remarque en outre que l'hybridisme et le « sublime bas » permettent un élargissement du public par le fait de communiquer avec d'autres « déracinés » que sont, dans les villes italiennes de la fin du XIX^e siècle, ces nouveaux citadins d'origine paysanne – ce qui explique pour Becherini le mélange de langage et culture bourgeoise et paysanne dans les *Poemetti*.

Becherini s'attaque à un autre reproche que la critique marxiste a généralement adressé à Pascoli, à savoir sa nostalgie réactionnaire, rétrograde, sa crainte du progrès. Idée que l'on trouve sous la plume de cet autre grand intellectuel de culture marxiste qu'est Alberto Asor Rosa, critique, écrivain, penseur politique qui dans son célèbre ouvrage de 1966, *Scrittori e popolo*, tend à faire de Pascoli un réactionnaire nostalgique d'une Italie virgilienne, qui ne défend pas les pauvres mais la petite-propriété bourgeoisie (étant « plus que décidé à défendre son individualité et autonomie petites-bourgeoises »¹⁸), qui s'oppose en conséquence au « progrès technologico-capitaliste ». Becherini affirme à l'inverse que Pascoli est pour un modèle de « développement mixte » qu'illustre un passage du long poème *Italy* où est chanté un éloge de l'énergie hydro-électrique. Barberi Squarotti, autre grand critique, ira dans ce sens en rattachant la célébration de l'industrie nourrie par l'hydro-électricité à un idéal de « socialisme modéré, optimiste, très idyllique, qui appartient à Pascoli, mais également à un vaste pan de la culture italienne à cheval entre les deux siècles »¹⁹.

Lectures du nationalisme colonialiste de Pascoli

On peut distinguer pareillement deux tendances critiques opposées pour la question du nationalisme pascolien : une tendance qui tend à le souligner et à l'ériger en modèle civique ; une autre qui tend, tout en le critiquant implicitement, à en diminuer la teneur violente et, dans le fond, à l'excuser. Dans les deux types de lecture, il s'agit, plus ou moins inconsciemment chez le critique, de tenter de ramener la figure du poète à soi.

Éloges, fasciste et postfasciste, du nationalisme pascolien

Le 25^{ème} anniversaire de la mort de Pascoli est l'occasion pour Jolanda De Blasi de cautionner l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie fasciste l'année précédente, en utilisant le fameux discours de Pascoli pour appuyer la conquête de la Lybie en 1911, *La proletaria si è mossa*, présenté comme un acte de rébellion courageuse contre l'Europe, contre les « empires » (car l'Europe déjà à ce moment-là « entravait la politique italienne en Afrique »²⁰). De Blasi fait de Pascoli le grand poète du colonialisme italien (« Notre

¹⁷ Giovanni Pascoli, *Primi poemetti*, p. 24.

¹⁸ Alberto Asor Rosa, *Scrittori e popolo*, Roma, 1966, p. 74-75.

¹⁹ Giorgio Barberi Squarotti, « Pascoli e l'idea dell'impero », *Revue des Études Italiennes*, 1990, 36 (1-4), p 7.

²⁰ *Giovanni Pascoli*, a cura de Jolanda De Blasi, p. x.

expansion coloniale a son Poète »), lui confirme son statut de *vate*, poète-guide, poète-prophète qui a su chanter les victoires futures de la nation, son discours de 1911 « épousant parfaitement [...] la toute récente conquête de l'Abyssinie. » L'anniversaire de la mort du poète est donc pleinement exploité à des fins politiques, ce dont De Blasi se sent presque l'obligation de s'excuser devant son assistance puis ses lecteurs, reconnaissant insister sur le thème de la conquête parce qu'il est « de la plus grande importance ». Elle poursuivra cependant sa lecture idéologique nationaliste dans sa conférence inscrite au programme et retranscrite sous le titre *Giovanni Pascoli nelle memorie inedite della sorella Mariù* : elle y rattache, selon une logique typique de la propagande fasciste, la conquête coloniale de 1936 à la grandeur de la Rome antique, affirmant que Pascoli est « le héraut de la reconquête coloniale de Rome »²¹.

L'article de Renzo Frattarolo publié en 1994, *Per uno studio della componente risorgimentale nella poetica pascoliana*²², nous montre que les opérations de lecture fortement biaisée par un parti pris nationaliste et belliqueux ne sont pas l'apanage d'un lointain passé. La ligne directrice de l'auteur consiste à lire le nationalisme de Pascoli comme un nationalisme guerrier. L'exemple le plus net de cette position critique est donné par l'interprétation des *Poemi del Risorgimento* que Frattarolo synthétise de la sorte :

En bref : Napoléon enchaîné dans son île, qui se confond avec les Titans, les *Carbonari* qui ensevelissent sous terre le feu qui germera, et Garibaldi et Mazzini qui le réveillent, avec fracas d'armes, violence de visions, souffrance d'exils et sang des martyrs de l'Italie : une opération poétique qui découvre dans les hommes de guerre la glorification de l'humanité qui se consacre à un idéal²³.

Frattarolo nous semble opérer une lecture trop peu nuancée des poèmes pascoliens : Napoléon fascine certainement Pascoli, mais celui-ci le condamne dans le poème homonyme à une sorte d'enfer lugubre pour avoir semé la mort en Europe ; Garibaldi quant à lui dans les « poèmes du *Risorgimento* » qui lui sont consacrés est davantage présenté comme un homme de paix, donné à voir chevauchant à travers la pampa ou rêveur devant un feu de cheminée après avoir jardiné sur son île de Caprera. Si l'étude de Frattarolo manque à notre sens de nuance et de systématisme, son existence même témoigne d'une ambiguïté diffuse dans l'œuvre du dernier Pascoli, celui-ci oscillant entre pacifisme humanitaire et exaltation de l'héroïsme militaire italien – une ambiguïté que le poète assume par ailleurs très clairement dans la préface d'*Odi e Inni*.

Sauver Pascoli de son nationalisme colonialiste

A l'inverse, le critique pacifiste, lecteur par ailleurs enthousiaste de la poésie de Pascoli, peut se trouver très gêné face à tous les aspects de son œuvre qui alimentent inversement la critique fasciste et nationaliste ; et il peut être amené à céder, inconsciemment, à la tentation d'excuser – tout en le condamnant – le nationalisme de Pascoli, comme nous le verrons avec deux très éminents critiques de Pascoli : Giorgio Barberi Squarotti et Carlo Salinari.

Dans son étude intitulée *Pascoli e l'idea dell'impero*, Barberi Squarotti dit vouloir chercher à comprendre le discours de la *Grande proletaria*²⁴ et pour ce faire il contextualise le nationalisme colonialiste de Pascoli en soulignant l'importance que revêt pour le poète la question de l'émigration italienne. Le discours politico-social de Pascoli ne serait, selon

²¹ *Ibid.*, p. 265.

²² Renzo Frattarolo, « Per uno studio della componente risorgimentale nella poetica pascoliana », *Esperienze Letterarie: Rivista Trimestrale di Critica e Cultura*, (19:1), 1994 Jan-Mar, p. 46-55.

²³ « In breve : Napoleone incatenato nell'isola, che si confonde coi Titani, i Carbonari che seppelliscono sotterra il fuoco che germigherà, e Garibaldi e Mazzini che ridestano con fragor d'armi e violenza di visioni e struggimento d'esili e sangue di martiri l'Italia : una operazione poetica che scopre negli uomini di guerra la glorificazione dell'umanità che si consagra a un ideale. », *ibid.*, p. 54.

²⁴ Giorgio Barberi Squarotti, « Pascoli e l'idea dell'impero », p. 13.

Barberi Squarotti, aucunement lié à un désir de conquête, il aurait un « caractère fondamentalement pacifique », en lien avec « l'excès de population » en Italie²⁵. Et pour appuyer la thèse d'un Pascoli pacifiste même lorsqu'il est colonialiste, Barberi Squarotti entend montrer que les textes poétiques d'*Odi e Inni* relatifs aux défaites de l'armée coloniale italienne en Afrique ne sont pas inspirés par l'esprit de revanche :

Même lorsqu'il se réfère à la campagne d'Érythrée qui s'était achevée par la défaite italienne d'Adua, en 1896, Pascoli semble penser, plus qu'à une revanche, à la nécessité de boucler l'affaire avec honneur²⁶.

Les conclusions du critique nous semblent trop positives, tendant à gommer toute la part de violence latente présente dans les poèmes colonialistes de Pascoli. De manière symptomatique, il passe sous silence le poème le plus belliqueux (*Alle batterie siciliane*) et, tout en reconnaissant « le caractère énigmatique » du poème *Le sfogliatrici*, il en propose paradoxalement une interprétation unilatérale qui va dans le sens du pacifisme. Francesca Latini considère elle aussi *Le sfogliatrici* comme poème pacifiste mais en revanche *A Ciapin*, *Convito d'ombra* et *Alle batterie siciliane* comme des poèmes assurément nationalistes²⁷, et d'un nationalisme sous-tendu par l'esprit de revanche²⁸. À l'extrême opposé de Barberi Squarotti, et en désaccord avec Latini, un critique comme Antonio Priore voit dans tous ces poèmes un appel à l'action belliqueuse pour venger l'outrage d'Adua, car le simple souvenir de « l'événement » (la défaite d'Adua) « s'il ne reste pas stérile, est stimulation à agir pour l'effacer » ; tous ces poèmes sont mus, selon Priore, par l'idée d'une prophétie de rachat national (militaire), à commencer par *Le sfogliatrici*, poème plein d'« une incitation qui est le prélude à de plus grandes audaces, qui est l'aube de plus grandes prophéties »²⁹.

Un autre exemple de tentative de 'sauvetage' de Pascoli précisément sur la question idéologiquement la plus brûlante de son œuvre (le colonialisme) est donné paradoxalement par un grand critique pascolien *marxiste*, Carlo Salinari, ancien résistant, membre du PCI, dans son étude sur *Le origini del nazionalismo e l'ideologia di Pascoli e D'Annunzio*, de 1958³⁰. Salinari cherche à valoriser l'idéologie de Pascoli au détriment de celle de D'Annunzio – D'Annunzio, l'antidémocrate, l'antiparlementariste, le chantre du surhomme aristocratique ne pouvait pas trouver les mêmes grâces à ses yeux qu'un Pascoli, lequel, tout colonialiste petit-bourgeois qu'il fût, n'en avait pas moins, malgré tout, une sensibilité à tendance socialiste et pacifiste. Salinari oppose ainsi les deux hommes sur la question du « réalisme » de leur idéologie. Pour lui, la philosophie et les problématiques de D'Annunzio sont déconnectées de la réalité, elles sont velléitaires³¹, et non celles de Pascoli qui s'ancrent sur des problèmes réels. L'idée est énoncée par trois fois dans l'article : pour la question du prolétariat³², la question de l'émigration³³, la question du colonialisme, pour laquelle Salinari souligne, comme le fera Barberi Squarotti, les raisons sociales qui motivent Pascoli (« Même dans ce cas [...] il faut relever que notre poète se rattachait à un problème *réel* de l'Italie post-unitaire »³⁴). L'opposition dressée par Salinari s'avère cependant très schématique car la critique de la bourgeoisie et du parlementarisme opérée par D'Annunzio est elle aussi fondée

²⁵ *Ibid.*, p. 9.

²⁶ « Anche quando il Pascoli si riferisce alla campagna eritrea conclusasi con la sconfitta italiana di Adua, nel 1896, egli sembra pensare alla necessità di chiudere con onore la partita più che a una rivincita. », *ibid.*, p. 12.

²⁷ Giovanni Pascoli, *Odi e inni*, a cura di Francesca Latini, Torino, UTET, 2008, ebook (fichier Kindle).

²⁸ Voir, par exemple, le commentaire de Latini du premier quatrain de *Convito d'ombra* sur l'image de l'horloge qui palpite « dans l'attente [nous dit Latini] de la vengeance qui tarde à venir ».

²⁹ Antonio Priore, *La poesia politica di Giovanni Pascoli*, p. 55-58.

³⁰ Carlo Salinari, « Le origini del nazionalismo e l'ideologia di Pascoli e D'Annunzio », *Società*, n° 3, maggio 1958, p. 458-486.

³¹ *Ibid.*, p. 473.

³² *Ibid.*, p. 477.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 481

sur des faits réels – la spéculation immobilière, les scandales liés à la corruption – comme le suggère par ailleurs Salinari lui-même³⁵ ; de même la guerre coloniale a inspiré rien moins qu'un recueil poétique dannunzien, *Merope* en 1912. Aussi la notion du « réalisme » sur quoi Salinari fonde sa comparaison est-elle ambiguë, voire subjective, par exemple lorsqu'il affirme que le problème du prolétariat et de la pauvreté qui inspire Pascoli est « réel » tandis que la question de l'Italie comme puissance militaire qui inspire D'Annunzio est de l'ordre du « fumeux » (les affirmations de Pascoli « correspondaient à un problème réel de la classe dirigeante italienne, beaucoup plus que les rêves fumeux de domination et de massacre du *surhomme* »³⁶). Il va de soi qu'il est possible, voire nécessaire, de porter un jugement sur ces positions politiques qui opposent Pascoli et D'Annunzio ; mais fonder cette comparaison sur la notion de « réalisme » des problèmes nous paraît constituer un déplacement artificiel du plan idéologique vers un plan de vérité 'scientifique' – la question de la politique militaire de l'Italie est d'un autre ordre de réalité que la question de la pauvreté des masses, certes, mais elle n'en est pas moins une question 'réelle'.

L'étude, synthétique, de cas emblématiques de lectures idéologiques fait ressortir toute l'ambivalence de l'idéologie pascolienne ; elle fait ressortir également l'impossibilité pour un critique de s'extraire de son propre conditionnement idéologique et la difficulté de garder *toujours* un contrôle autocritique sur ses propres interprétations. Mais, inversement, c'est bien souvent le point de vue idéologique d'un critique (bien sûr lorsqu'il n'est pas caricatural) qui permet paradoxalement un dévoilement lumineux de certains aspects d'une œuvre. Le cas de Sanguineti est emblématique en ce sens ; même si l'on peut contester sa lecture d'un Pascoli simple 'réformateur', force est de reconnaître la puissance de son analyse qui met au jour le lien entre l'idéologie de Pascoli et ses choix stylistiques.

Fabrice DE POLI
Université de Lorraine

³⁵ *Ibid.*, p. 466.

³⁶ *Ibid.*, p. 477.